



# AUTRES TERRITOIRES / OTHER TERRITORIES

MORIDJA KITENGE BANZA, MARIE-JOSÉ GUSTAVE,  
EMMANUEL OSAHOR, MOSES SALIHOU, MICHAELLE SERGILE

## Dossier de presse / Press Kit

**Communiqué / Press Release**

**Plan des espaces d'exposition / Map of exhibition spaces**

**Introduction / Introduction**

**Œuvres exposées / Works on display**

**Biographies des artistes / Artists' Biographies**

**Co-commissaires / Co-curators : Catherine Bédard & Joséphine Denis**

**7 juin — 19 septembre 2025**

June 7 — September 19, 2025



# AUTRES TERRITOIRES / OTHER TERRITORIES

MORIDJA KITENGE BANZA, MARIE-JOSÉ GUSTAVE,  
EMMANUEL OSAHOR, MOSES SALIHOU, MICHAËLLE SERGILE

Commissaires : Catherine Bédard et Joséphine Denis

Curators: Catherine Bédard and Joséphine Denis

Exposition : 7 juin 2024 — 19 septembre 2025  
Du lundi au vendredi, 10:00 — 18:00 - Entrée libre

Exhibition: June 7 — September 19, 2025  
Monday to Friday, 10:00 — 18:00 - Free Access

Organisée en collaboration avec Black Artists' Networks in Dialogue (Toronto), *Autres territoires* réunit cinq artistes originaires du Cameroun, du Congo, de Guadeloupe, d'Haïti et du Nigeria dont les démarches sont à la fois ancrées dans une appartenance communautaire et libérées d'injonctions à représenter une identité figée et monolithique. Installés à Montréal et Toronto, certains étant passés par la France avant d'immigrer au Canada, ces artistes sont Marie-José Gustave, Moridja Kitenge Banza, Emmanuel Osahor, Moses Salihou, Michaëlle Sergile.

Organized in collaboration with Black Artists' Networks in Dialogue (Toronto), *Other Territories* brings together five artists originally from Cameroon, Congo, Guadeloupe, Haiti, and Nigeria whose practices are simultaneously rooted in community belonging yet freed from expectations to represent a fixed or monolithic identity. Based in Montreal and Toronto—some having previously lived in France before immigrating to Canada—these artists are Marie-José Gustave, Moridja Kitenge Banza, Emmanuel Osahor, Moses Salihou, and Michaëlle Sergile.

Entrelacs, cumuls, strates ; obturation du champ visuel au profit des matières ; des silhouettes évoquant des groupes humains plutôt que des portraits trop individualisés ; abondance chromatique jouant sur les nuances de blanc, de noir et les significations multiples qu'elles convoquent — ces œuvres sont habitées par une forme de catharsis. C'est ce dont sont faites ces créations, tournées vers des opacités multiples et cherchant à s'abstraire de poids historiques et contemporains — impacts directs ou différés du colonialisme, du déplacement, de l'intégration, et de la complexité quotidienne des enjeux culturels. Les artistes y plongent dans la joie et la discipline d'une pratique à la fois matérielle, rituelle, politique, poétique, arrimée au présent tout en dialoguant avec une histoire universelle des arts revisitée.

Interweavings, accumulations, layered strata; an obscuring of the visual field in favor of material textures; silhouettes evoking human collectives rather than overly individualized portraits; a vibrant abundance of hues, from whites to blacks and their multiple associated meanings—these works embody a kind of catharsis. Such are the elements composing these creations, oriented towards varied opacities as the artists strive to free themselves from historical and contemporary weights—the lingering impacts of colonialism, displacement, integration, and the daily complexities of cultural negotiations. They immerse themselves in the joy and rigor of artistic practices that are at once material, ritualistic, political, and poetic—anchored firmly in the present yet engaged in a dialogue with a revisited universal history of art.

Dans un jeu affirmé sur le noir, la couleur, et le détournement des perceptions qui y sont associées, l'exposition répond au défi lancé par BAND Gallery (Black Artists Networks in Dialogue), en ouvrant un espace où s'établissent des échanges féconds entre des artistes aux parcours variés. Elle élargit ce dialogue à d'autres communautés africaines établies en sol français et européen, à la France elle-même, vue à travers une francophonie transformée par l'expérience canadienne, et enfin ; avec un public diversifié venu à la rencontre d'artistes se renforçant mutuellement dans une alliance inédite. De cette rencontre émergent naturellement des notions de protection, de réparation, et de proximité, matérialisées directement dans les œuvres artistiques elles-mêmes.

Playing confidently with blackness, colour, and the subversion of associated perceptions, this exhibition responds to a challenge set forth by BAND Gallery (Black Artists Networks in Dialogue), creating a space for rich exchanges between artists from diverse journeys. This dialogue extends outward, encompassing other African communities situated in France and Europe, engaging with France itself through the lens of a francophone identity reshaped by Canadian experience, and embracing diverse audiences who encounter artists reinforcing each other in an unprecedented alliance. Through this convergence, notions of protection, repair, and intimacy naturally emerge, expressed materially through the artworks themselves.

*Autres Territoires* aborde également les enjeux de l'exil, du déplacement de territoire, et de la réappropriation par la peinture, le dessin, le tissage, à travers une figuration abstraite attentive aux mouvements intérieurs autant qu'aux migrations géographiques.

*Other Territories* also addresses themes of exile, geographic displacement, and reclamation through painting, drawing, and weaving, employing abstract figuration sensitive to inner movements as much as to geographic migrations.

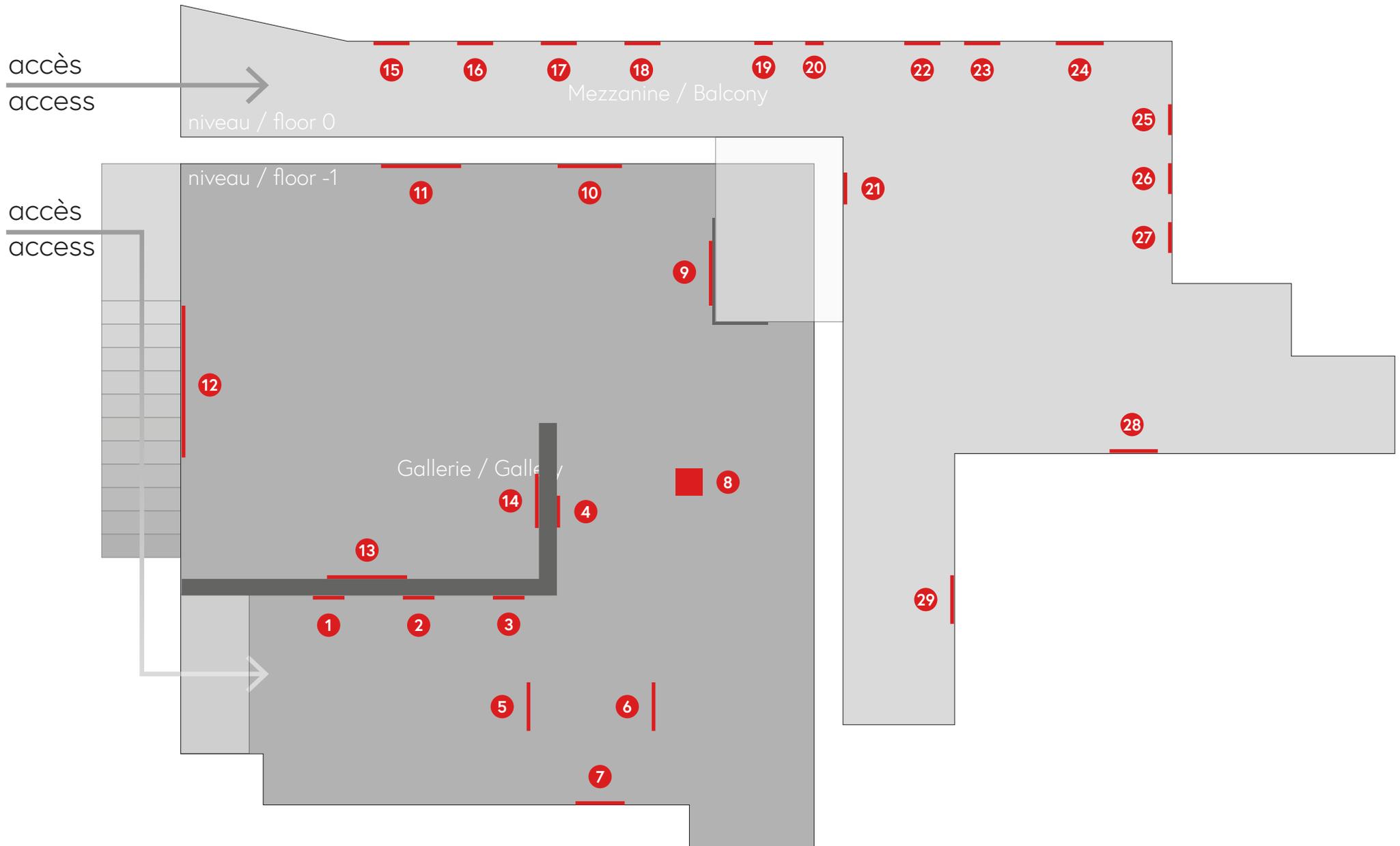
Et, comme certains mots sont moins innocents que d'autres, nous avons tenu à ouvrir l'exposition en pleine Nuit Blanche, détournant à dessein le sens de celle-ci pour y répondre avec une éblouissante Nuit Noire.

And, as certain words carry heavier meanings than others, we deliberately chose to inaugurate this exhibition during the city's *Nuit Blanche*, purposefully subverting its symbolic intent to respond instead with an illuminating *Nuit Noire*.

Catherine Bédard  
Commissaire et Directrice de la programmation  
Centre culturel canadien  
Curator and Director of Programming  
Canadian Cultural Centre, Paris

Joséphine Denis  
Commissaire et Directrice des initiatives curatoriales  
BAND Gallery, Toronto  
Curator and Director of Curatorial Initiatives  
BAND Gallery, Toronto

Plan des espaces d'exposition / Map of exhibition spaces



*Autres territoires* réunit cinq artistes originaires du Cameroun, du Congo, de Guadeloupe, d'Haïti et du Nigeria dont les démarches sont à la fois ancrées dans une appartenance communautaire et libérées d'injonctions à représenter une identité figée et monolithe. Installés à Montréal et Toronto, certains étant passés par la France avant d'immigrer au Canada, ces artistes sont Marie-José Gustave, Moridja Kitenge Banza, Emmanuel Osahor, Moses Salihou, Michaëlle Sergile.

Entrelacs, cumuls, strates ; obturation du champ visuel au profit des matières ; des silhouettes évoquant des groupes humains plutôt que des portraits trop individualisés ; abondance chromatique jouant sur les nuances de blanc, de noir et les significations multiples qu'elles convoquent — ces œuvres sont habitées par une forme de catharsis. C'est ce dont sont faites ces créations, tournées vers des opacités multiples et cherchant à s'abstraire de poids historiques et contemporains — impacts directs ou différés du colonialisme, du déplacement, de l'intégration, et de la complexité quotidienne des enjeux culturels. Les artistes y plongent dans la joie et la discipline d'une pratique à la fois matérielle, rituelle, politique, poétique, arrimée au présent tout en dialoguant avec une histoire universelle des arts revisitée.

Dans un jeu affirmé sur le noir, la couleur, et le détournement des perceptions qui y sont associées, l'exposition répond au défi lancé par BAND Gallery (Black Artists Networks in Dialogue), en ouvrant un espace où s'établissent des échanges féconds entre des artistes aux parcours variés. Elle élargit ce dialogue à d'autres diasporas africaines établies en sol français et européen, à la France elle-même, vue à travers une francophonie transformée par l'expérience canadienne, et enfin ; avec un public diversifié venu à la rencontre d'artistes se renforçant mutuellement dans une alliance inédite. De cette rencontre émergent naturellement des notions de protection, de réparation, et de proximité, matérialisées directement dans les œuvres artistiques elles-mêmes.

*Autres Territoires* aborde également les enjeux de l'exil, du déplacement de territoire, et de la réappropriation par la peinture, le dessin, le tissage, à travers une figuration abstraite attentive aux mouvements intérieurs autant qu'aux migrations géographiques.

Et, comme certains mots sont moins innocents que d'autres, nous avons tenu à ouvrir l'exposition en pleine Nuit Blanche, détournant à dessein le sens de celle-ci pour y répondre avec une éblouissante Nuit Noire.

Catherine Bédard  
Commissaire et Directrice de la programmation  
Centre culturel canadien, Paris

Joséphine Denis  
Commissaire et Directrice des initiatives curatoriales  
BAND Gallery, Toronto

**Introduction / Introduction**

*Other Territories* brings together five artists originally from Cameroon, Congo, Guadeloupe, Haïti, and Nigeria whose practices are simultaneously rooted in community belonging yet freed from expectations to represent a fixed or monolithic identity. Based in Montreal and Toronto — some having previously lived in France before immigrating to Canada — these artists are Marie-José Gustave, Moridja Kitenge Banza, Emmanuel Osahor, Moses Salihou, and Michaëlle Sergile.

Interweavings, accumulations, layered strata; an obscuring of the visual field in favor of material textures; silhouettes evoking human collectives rather than overly individualized portraits; a vibrant abundance of hues, from whites to blacks and their multiple associated meanings — these works embody a kind of catharsis. Such are the elements composing these creations, oriented towards varied opacities as the artists strive to free themselves from historical and contemporary weights — the lingering impacts of colonialism, displacement, integration, and the daily complexities of cultural negotiations. They immerse themselves in the joy and rigor of artistic practices that are at once material, ritualistic, political, and poetic — anchored firmly in the present yet engaged in a dialogue with a revisited universal history of art.

Playing confidently with blackness, color, and the subversion of associated perceptions, this exhibition responds to a challenge set forth by BAND Gallery (Black Artists Networks in Dialogue), creating a space for rich exchanges between artists from diverse journeys. This dialogue extends outward, encompassing other African diasporas situated in France and Europe, engaging with France itself through the lens of a francophone identity reshaped by Canadian experience, and embracing diverse audiences who encounter artists reinforcing each other in an unprecedented alliance. Through this convergence, notions of protection, repair, and intimacy naturally emerge, expressed materially through the artworks themselves.

*Other Territories* also addresses themes of exile, geographic displacement, and reclamation through painting, drawing, and weaving, employing abstract figuration sensitive to inner movements as much as to geographic migrations.

And, as certain words carry heavier meanings than others, we deliberately chose to inaugurate this exhibition during the city's Nuit Blanche, purposefully subverting its symbolic intent to respond instead with an illuminating Nuit Noire.

Catherine Bédard  
Curator and Director of Programming  
Canadian Cultural Centre, Paris

Joséphine Denis  
Curator and Director of Curatorial Initiatives  
BAND Gallery, Toronto

## Marie-José Gustave

Marie-José Gustave façonne une œuvre où la matière devient mémoire et identité mouvante. Guidée par une intuition profonde, elle élabore une vannerie singulière, héritée d'un savoir-faire appris dans un village près d'Aarhus, au Danemark, où elle a perçu un langage universel du geste. Son travail porte la trace d'un dialogue constant entre adaptation, déplacement et répétition. Issue d'un héritage multiculturel —Guadeloupe, France, Québec— elle explore inlassablement les contraintes et les possibles nés de ses propres voyages, tissant dans chaque création le récit de ses migrations.

Gustave marie la porcelaine aux fibres naturelles dans un geste structurel qui rompt et réinvente les formes circulaires traditionnelles de la vannerie. Chaque sculpture émerge sans gabarit, imprévisible et unique, symbole de son rapport organique à la création. Cette vannerie contrariée interroge l'appartenance, la transmission et le dialogue interculturel.

Ses œuvres matérialisent des paysages abstraits, mêlant bribes de souvenirs et mémoires profondes. Les motifs s'entrelacent comme un filet : l'eau, tantôt séductrice, tantôt menaçante, rappelle traversées et chutes. En coupe circulaire, la fibre contourne un paysage, devenant rive et récif ; la répétition rituelle, héritée des « nègres à talent », devient un geste méditatif qui répare la mémoire et ouvre le dialogue. Par sa sensibilité et son exigence artisanale, Gustave tisse des cheminements toujours avides de rencontres inattendues.

Entre crochet, tressage et inserts immuables, elle transforme la matière en territoire rhizomique : chaque brin parle la langue d'une géographie affective, chaque coque de porcelaine évoque la fragilité et la densité des identités métissées. Suspensives ou posées au sol, ses œuvres chuchotent un souffle marin, nous invitant à écouter ce qui, dans le monde, relie silencieusement les rives et les corps.

Marie-José Gustave fashions a practice in which material becomes both memory and fluid identity. Guided by deep intuition, she honed her singular basketry technique in a tiny village near Aarhus, Denmark, where she discovered a universal language of gesture. Drawing on a multicultural inheritance —Guadeloupe, France and Québec—her work unfolds as an ongoing dialogue of adaptation, displacement and repetition, each piece weaving the story of her migrations into its very structure.

In Gustave's hands, porcelain and natural fibers unite in a structural gesture that simultaneously disrupts and reinvents the circular forms of traditional basketry. Eschewing molds or templates, she allows each sculpture to emerge unpredictably—one-of-a-kind embodiments of her organic, contradicted basketry approach. These vessels probe questions of belonging, transmission and intercultural exchange.

Their interwoven motifs evoke abstract landscapes, combining fleeting impressions and deep-seated memories. Patterns intertwine like a net: water, alternately alluring and menacing, recalls crossings and falls. Within a circular frame, fiber encircles a landscape, becoming shore and reef. Ritual repetition, inherited from the "nègres à talent", transforms into a meditative gesture—one that repairs memory and fosters dialogue. Through her sensitivity and meticulous craftsmanship, Gustave weaves pathways always open to unexpected encounters.

Through braided weaves, hook-stitched loops and inlaid porcelain rings, Gustave creates a rhizomatic territory: every strand speaks of affective geographies, every form invokes the fragility and resilience of mixed subjectivities. Suspended or resting on the floor, her works breathe with a marine cadence, inviting us to listen for the silent ties that bind bodies and coastlines across the world.

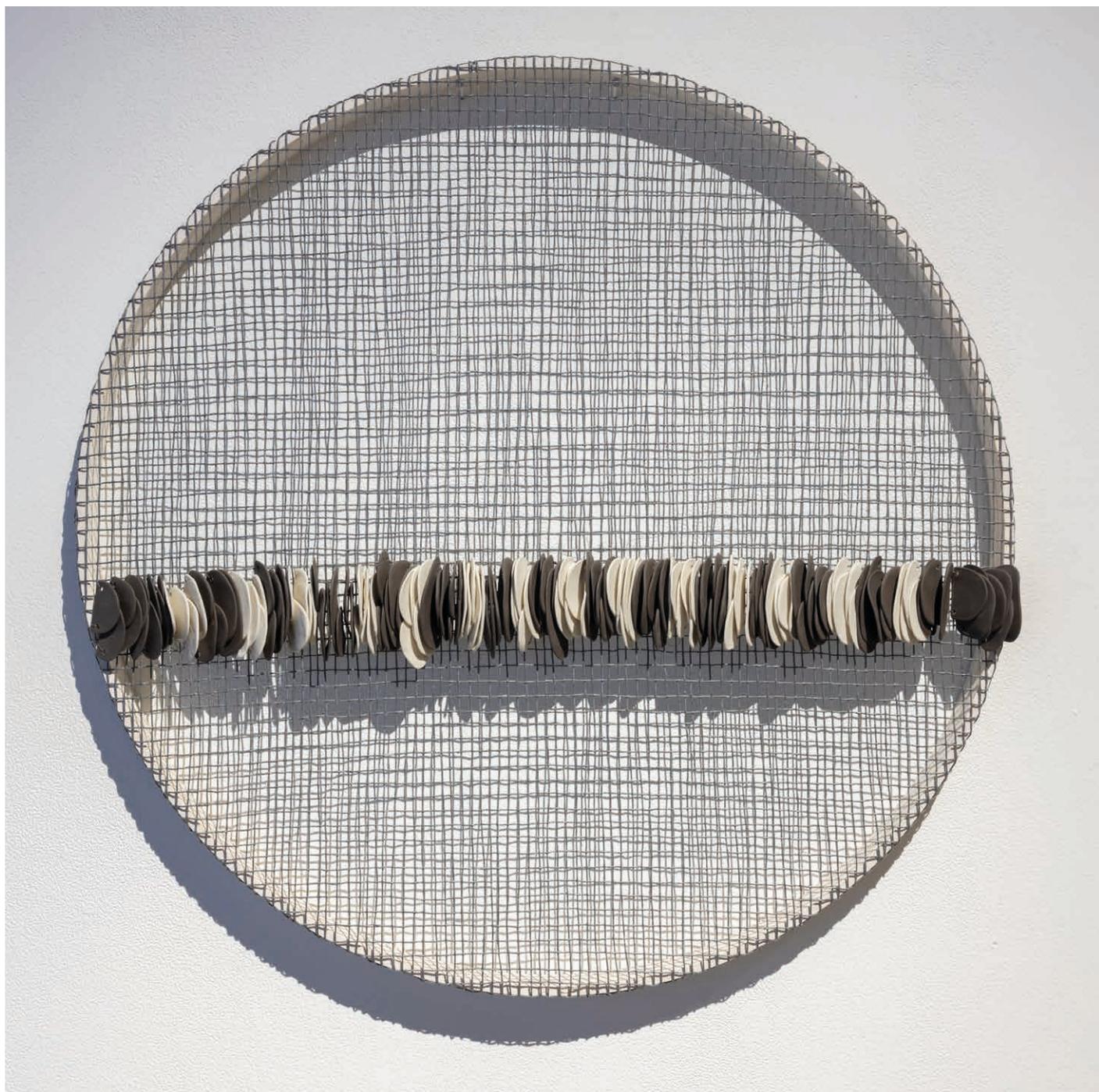
Joséphine Denis



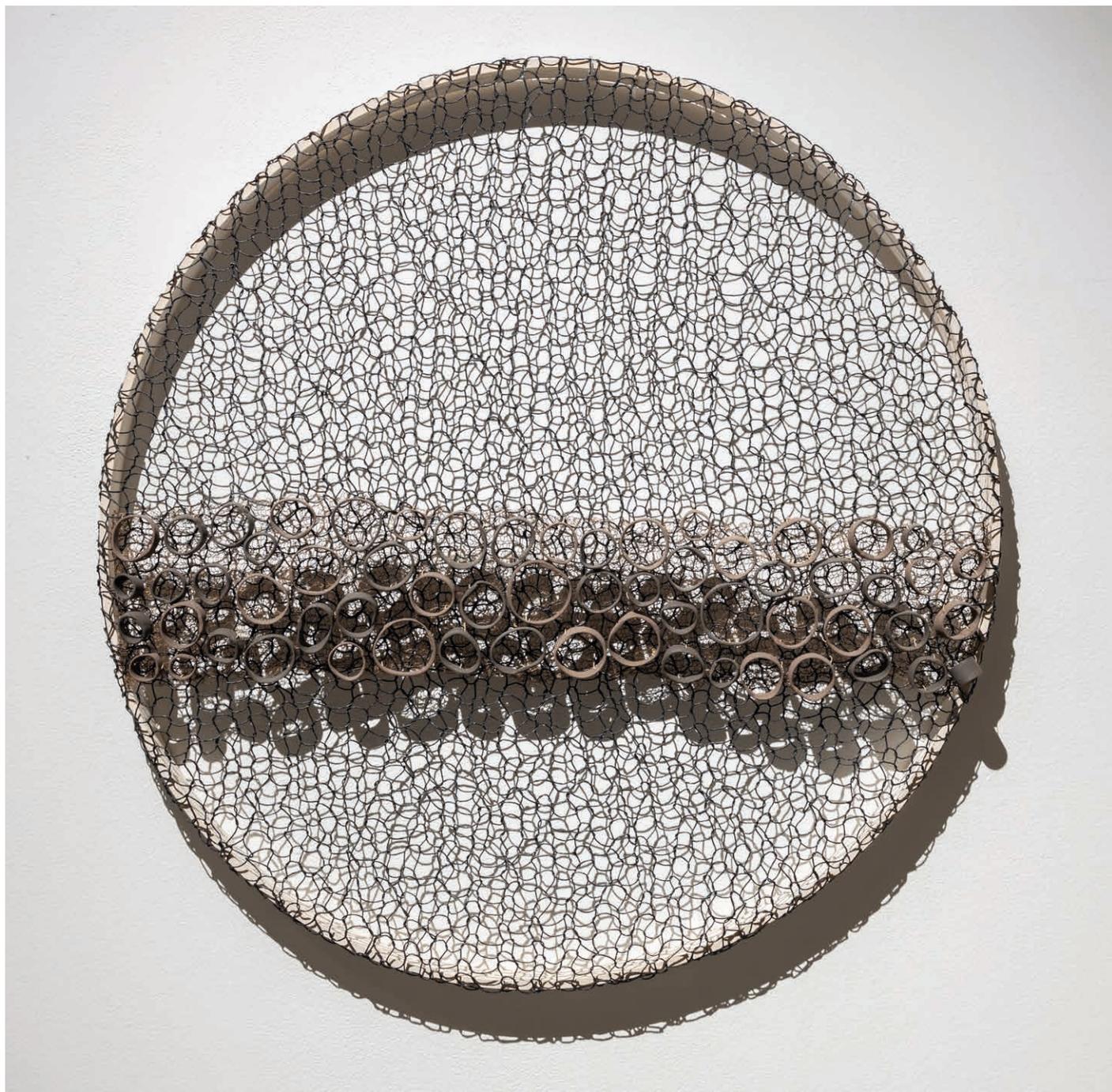
1 Marie-José Gustave, *Sur la Rive*, 2017  
Papier, fil et porcelaine sur un cadre en bois / Paper thread and porcelain on a wooden frame, diam. 61 cm  
Photo : Mike Patten



2 Marie-José Gustave, *Clapotis*, 2018  
Fil de papier et grès noir sur un cadre en bois / Paper thread and black stoneware on a wooden frame, diam. 53,5 cm  
Photo : Mike Patten



3 Marie-José Gustave, *Voie ferrée*, 2018  
Fil de papier, porcelaine et grès noir sur un cadre en bois / Paper thread, porcelain, and black stoneware on a wooden frame,  
diam. 68,5 cm  
Photo : Mike Patten



4 Marie-José Gustave, *Plage du Souffleur*, 2018  
Fil de papier et grès noir sur un cadre en bois / Paper thread and black stoneware on a wooden frame, diam. 68,5 cm  
Photo : Mike Patten

## Michaëlle Sergile

Michaëlle Sergile a déménagé d'Haïti à Pointe-Claire, au Québec, à l'âge de sept ans, et a découvert la pratique du métier à tisser Jacquard lors de sa maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia. Elle se tient devant son métier comme on se place face à une archive, déterminée à exhumer ce qui a été mis en silence. Pour Sergile, tisser est un acte de mémoire : chaque entrelacs de chaîne et de trame réactive les récits et les voix de la diaspora noire, tout particulièrement ceux des femmes dont les histoires ont trop longtemps été reléguées à l'ombre.

Par la logique des cartes perforées du Jacquard, elle indexe photographies anciennes, témoignages fragmentés et extraits de textes multilingues (anglais, français, créole haïtien), les transformant en textiles monumentaux. Pixels devenus fils, phrases devenues bandes, l'absence se matérialise en reliefs texturés et superposés : ce qui paraît manquant se révèle en réalité dense d'histoires obscurées. Jour après jour, se déploie une chorégraphie méditative – jambe, torse, bras, main, œil – chacun de ses gestes portant le poids de la mémoire et de l'intention. La force délibérée avec laquelle elle choisit la noirceur de chaque fil confère au tissu une aura de mystère et de dissimulation. Le résultat est un processus cinématique qui relève autant de la danse que de l'artisanat.

Les motifs récurrents de son œuvre parlent de créolisation, de tissages sociaux et de récits diasporiques intimement entremêlés. Par un soin minutieux, Sergile révèle la portée artistique et épistémologique d'une pratique longtemps confinée aux marges, bouleversant ainsi les hiérarchies historiques qui ont relégué l'art textile à un rang secondaire. Chaque tapisserie s'offre comme un territoire de mémoire, invitant à parcourir une histoire faite de migrations, de liens noués et d'échos communautaires.

Dans ces cartographies tissées, Sergile investit des territoires que les archives canadiennes ont longtemps laissés en friche, faisant du métier à tisser un outil à la fois documentaire et testimonial. Son travail nous conduit dans un imaginaire collectif où l'intime et le monumental se confondent, où des présences longtemps réduites au silence ressurgissent à échelle humaine. Entre ses mains, le geste textile devient une revendication matriarcale, nous poussant à interroger les récits dont nous héritons et à explorer les marges inexplorées de l'histoire.

Michaëlle Sergile moved from Haiti to Pointe-Claire, Quebec, at the age of seven, and first encountered the Jacquard loom during her MFA in Visual Arts at Concordia University. She stands before her Jacquard loom as one might stand before an archive—intent on retrieval. Sergile regards each thread as a line of inquiry, tracing lives that institutional records have long cast into shadow. For Sergile, weaving is historical testimony: in the interlacing of warp and weft, she exhumes Black diasporic narratives—especially those of women—whose voices have too often been relegated to the margins.

Through the punched-card logic of the Jacquard, Sergile indexes aged photographs, fragmented testimonies, and multilingual text extracts (English, French, Haitian Creole), translating them into monumental textiles. Pixels become threads, sentences become stripes, and absence itself takes shape—rich with layered texture that suggests what seems missing is in fact densely filled with untold stories. As she works, a repetitive, meditative choreography unfolds: leg, torso, arm, hand, eye—each movement bearing the weight of memory and intention. The deliberate force with which she selects the darkness of each thread infuses the cloth with an aura of mystery and concealment. The result is a kinetic process that feels as much like dance as it does craft.

Recurring motifs in her work speak to creolization, social fabric and entwined experiences of diasporic communities. Her meticulous care reveals the artistic and epistemological value of this medium in contemporary discourse, upending hierarchies that have long undervalued textile practice. Each tapestry unfurls as a terrain of memory, inviting viewers to traverse a braided history of migration and communal bonds.

In these woven retracings, Sergile stakes out territories that Canadian archives have long neglected, positioning weaving as both document and testimony. Her loom guides us into realms of collective imagination, where the intimate and the monumental entwine and silenced presences reemerge at full scale. In her hands, weaving becomes an act of matriarchal reclamation—beckoning us to reflect on whose stories we inherit and to venture toward the unmapped edges of history.

Joséphine Denis

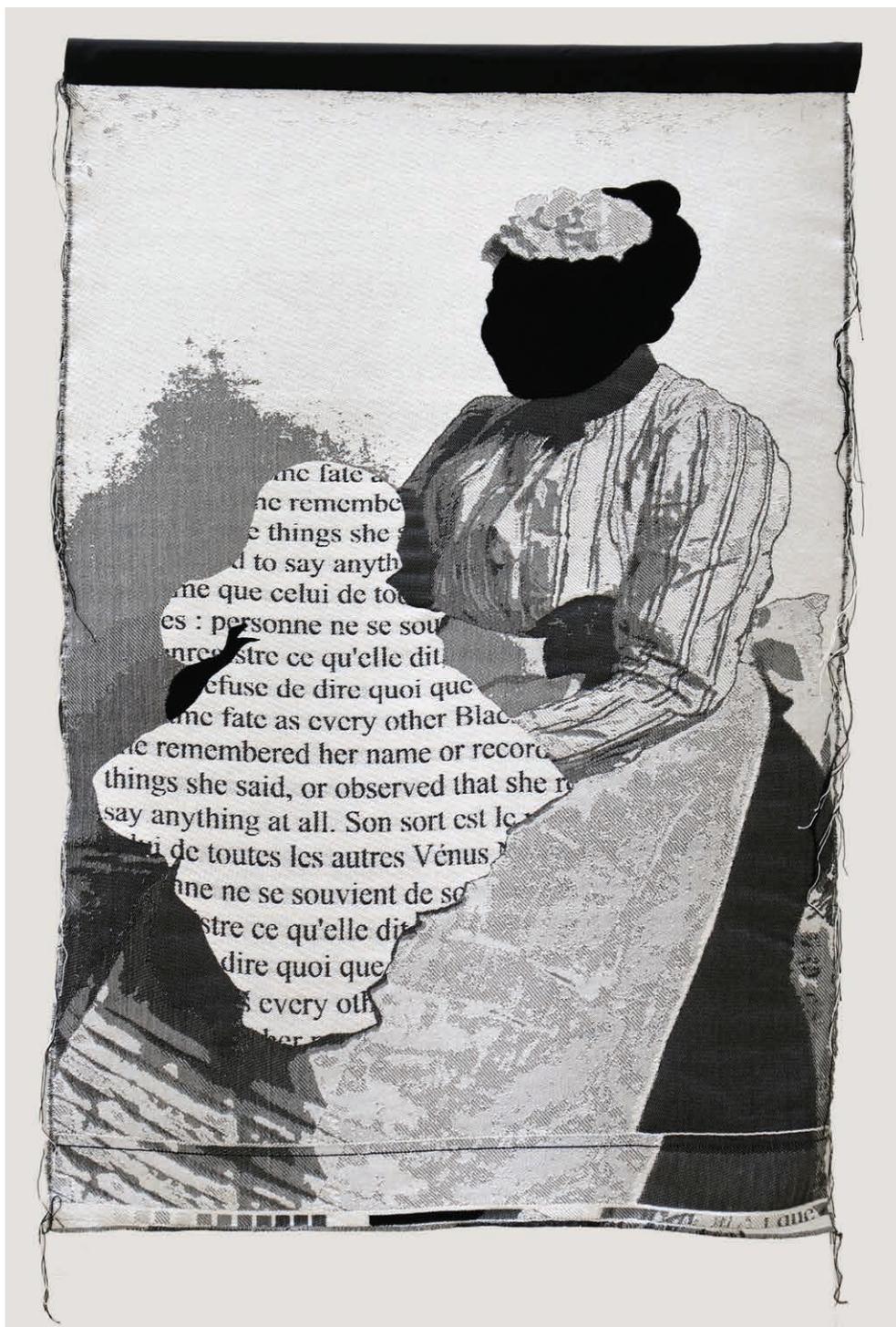


5

Michaëlle Sergile, *Unnamed Women*, 2024

Tissage jacquard, fils de coton / Jacquard weaving, cotton threads, 145 x 104 cm

Avec l'autorisation de la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal / Courtesy of Galerie Hugues Charbonneau, Montreal



6

Michaëlle Sergile, *Unnamed Women*, 2024

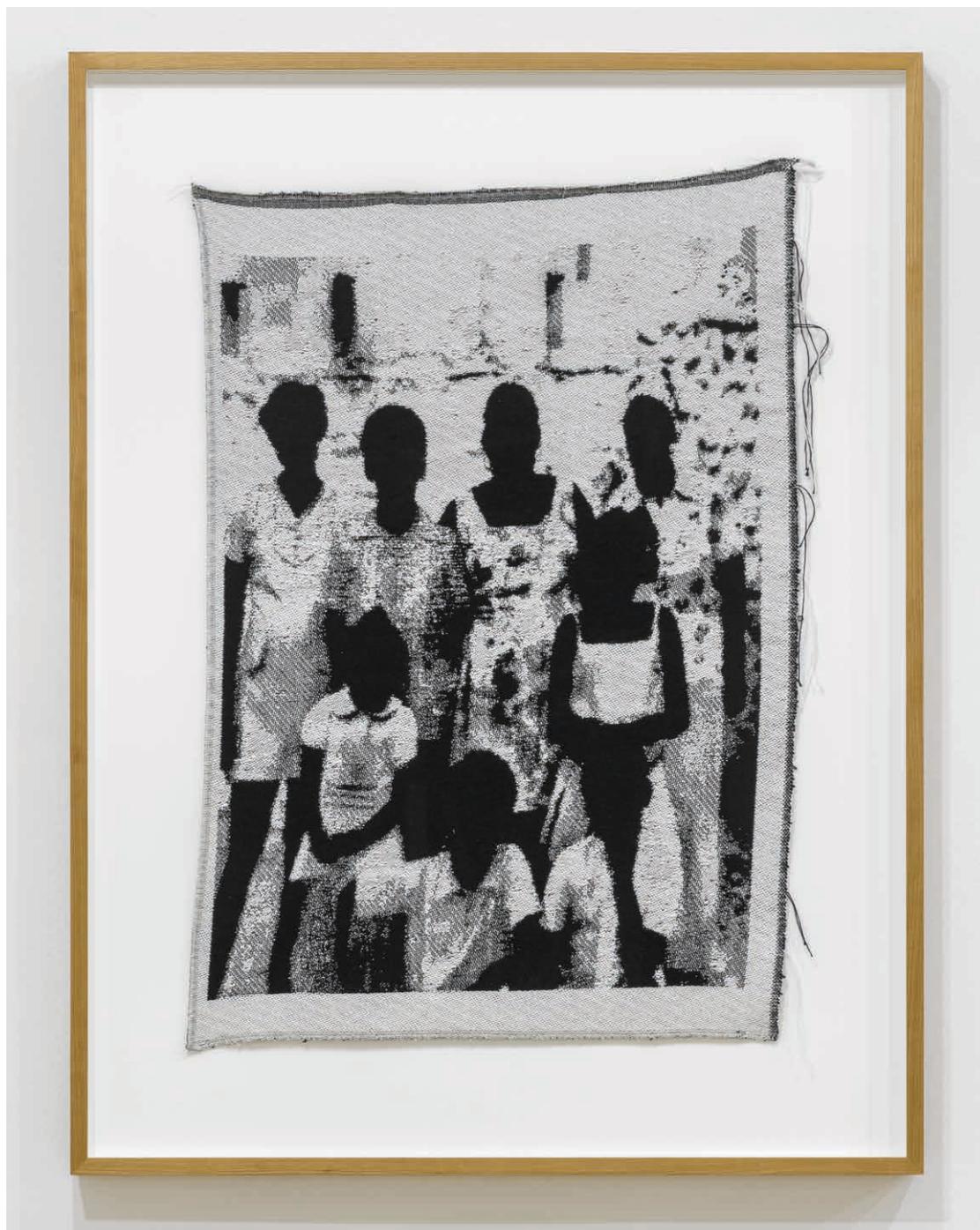
Tissage jacquard, fils de coton / Jacquard weaving, cotton threads, 145 x 104 cm

Avec l'autorisation de la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal / Courtesy of Galerie Hugues Charbonneau, Montreal

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



7 Michaëlle Sergile, *Ombre portrait #5*, 2023  
Tissage jacquard à navette, fils de coton, cadres en bois / Shuttle jacquard weaving, cotton threads, wooden frames,  
89 x 68,5 cm  
Collection privée Jad & Roula Shimaly, Toronto / Jad & Roula Shimaly private collection, Toronto



8 Marie-José Gustave, *Chute*, 2017, détail  
Morceaux de porcelaine, boules de papier, fil, cercle en bois / Porcelain pieces, paper balls, thread, wooden circle,  
230 x 50 cm (H x D)

## Moridja Kitenge Banza

Moridja Kitenge Banza se fraie un chemin entre territoires extérieurs et paysages intérieurs. Né en République démocratique du Congo, passé par la France et désormais établi au Canada, il nourrit son œuvre d'une trajectoire pluridisciplinaire qui vise à inventer une utopie personnelle : un lieu façonné par ses réflexions sur le territoire, l'identité et l'appartenance.

Dans sa série *Chiromancies*, il traduit cette quête en une cartographie énigmatique. Chaque toile se déploie en trois temps. D'abord, le tracé des lignes palmaires structure la surface comme un réseau de repères géographiques. Ensuite, guidé par des images satellites, il inscrit des territoires contestés: la terre sablonneuse de Goma ou les paysages glacés du Québec, porteurs d'histoires coloniales et de tensions actuelles. Enfin, il réinvente ces espaces dans une fantaisie aérienne où l'artiste, véritable « cartographe utopique », redessine frontières, cours d'eau et voies migratoires.

À la croisée de l'Atlas catalan médiéval et des abstractions de Borduas et Riopelle, Moridja Kitenge Banza utilise la peinture pour dévoiler les rapports de pouvoir et le pillage des ressources (minerais, eaux, forêts). Derrière chaque sillon, c'est soit une route d'évasion soit une limite imposée qui se dessine. *Chiromancies* se mue ainsi en méditation sur la géopolitique contemporaine et sur la place de l'artiste lui-même dans cette Histoire qu'il ne cesse d'interroger.

Témoin et créateur, il construit ses surfaces comme des strates de terre, brossant les couches supérieures pour découvrir les récits enfouis. Par cette écriture picturale en strates successives, Moridja Kitenge Banza invite à éprouver l'espace et le temps, à reconnaître — sans les nommer — ces « autres territoires » où se jouent la mémoire, l'exil, et la promesse d'une utopie possible.

Moridja Kitenge Banza carves a transitional terrain where outer territories intertwine with inner landscapes. Born in the Democratic Republic of Congo, steeped in French life and now anchored in Canada, he channels a multidisciplinary practice that forges a personal utopia—an ever-evolving realm born of his reflection on land, identity and belonging.

In his *Chiromancies* series, this quest manifests as an enigmatic cartography. Each canvas is layered in three folds. First, a palm print is incised into raw pigment, orienting the surface like a network of geographical markers. Next, satellite-derived maps chart terrains as varied as Goma's volcanic sands and Quebec's frozen plains—sites etched by colonial legacies and contemporary strife. Finally, he dons the mantle of "utopian cartographer," unleashing an aerial fantasia that redraws borders, rivers, and migration corridors to imagine liberated topographies.

At the intersection of the medieval Catalan Atlas and the abstractions of Borduas and Riopelle, Banza's painted trenches transform imposed borders into pathways of transgression, laying bare the extraction of mineral, water, and forest resources. *Chiromancies* thus becomes a luminous meditation on today's geopolitical fractures—and on his own ever-questioned place within these layered histories.

As witness and maker, he builds his surfaces like strata of earth, brushing aside top layers to uncover buried narratives. Through this syntax of successive pictorial planes, Moridja Kitenge Banza invites us to dwell in the "other territories" where memory, exile and the promise of nascent utopias quietly converge.

Joséphine Denis



09

Moridja Kitenge Banza, *Chiromancie #16 n°4*, 2025

Acrylique et sable sur toile / Acrylic and sand on canvas, 122 x 122 cm

Avec l'autorisation de la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal / Courtesy of Galerie Hugues Charbonneau, Montreal

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



10 Moridja Kitenge Banza, *Chiromancie #12 - Goma n°1*, 2021  
Acrylique et sable sur toile / Acrylic and sand on canvas, 122 x 122 cm  
Collection privée Jad & Roula Shimaly, Toronto / Jad & Roula Shimaly private collection, Toronto

**EXPOSITION / EXHIBITION**

**Autres territoires / Other Territories**

**Œuvres exposées / Works on display**



11

**Moridja Kitenge Banza, *Chiromancie #12 - Goma n°6*, 2021**

**Acrylique et sable sur toile / Acrylic and sand on canvas, 152 x 137 cm**

**Avec l'autorisation de la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal / Courtesy of Galerie Hugues Charbonneau, Montreal**

## Emmanuel Osahor

Emmanuel Osahor cultive ses toiles comme on façonne la vie par la terre — avec patience, écoute et rigueur. Né au Nigeria, il affine d'abord son regard en gravure à l'Université de l'Alberta, puis approfondit sa pratique à l'Université de Guelph. À Toronto, il installe son atelier dans le garage de sa maison, qu'il surnomme son « second jardin ». C'est là qu'il façonne ses peintures à partir de photographies glanées lors de longues promenades : potagers de banlieue, jardins botaniques, parcs publics et même bacs à légumes improvisés en pleine pandémie.

En 2020, ses « jardins » deviennent autant de refuges que de symboles de renouveau pour les personnes porteuses de blessures historiques et raciales. Ses compositions évoluent dans une zone liminale, entre figuration et abstraction : le feuillage cède la place à des aplats de vert viridien et de mauve, tandis que des treillis esquissés évoquent pergolas et gestes laborieux cachés. En l'absence de toute figure humaine, il invite le regard à explorer un espace où se mêlent solitude et rassemblement collectif.

En parallèle, ses eaux-fortes monochromes sur cuivre témoignent d'une virtuosité technique et d'une poésie de la mémoire : incisions délicates, scarifications fines, mêlant beauté austère et violence latente. Ces gravures dialoguent avec ses peintures — austérité du noir et blanc, puissance de la trace — pour constituer une véritable documentation intime et collective.

L'œuvre d'Osahor interroge la migration, la création de lieux et l'espoir fragile suscité par chaque geste d'embellissement. Ses jardins immersifs, loin de simples idylles, sont des territoires de promesses et de tensions où flore, peuples et cultures se croisent — et où se pose la question : qui détient le pouvoir de qualifier ces rencontres d'enrichissantes ou de menaçantes ? C'est dans cet entre-deux que, sous son pinceau, se dessinent des futurs empreints de compassion.

Emmanuel Osahor tends his canvases the way one coaxes life from soil—patiently, rhythmically, tuned to the hum of the world. Born in Nigeria, he trained in the renowned print studio at the University of Alberta and later at Guelph, and now calls his Toronto garage a "second garden." There, paintings emerge from photographs taken on long walks—back-yard plots, public parks, tropical conservatories, even improvised pandemic-era vegetable beds.

In 2020's turmoil, gardens became refuge and living symbols of renewal for those bearing racial and historical wounds. Osahor's compositions inhabit a liminal zone—perched between figuration and abstraction. Viridian and mauve passages stand in for dense foliage; sketchy lattices hint at trellises and the hidden labor of cultivation. By withholding figures, he invites viewers directly into a space that can hold both solitude and gathering.

The monochrome copper etchings he produces alongside the paintings are technical marvels that act as archival footnotes—delicate yet scarred proofs that beauty and violence can share a single plate. Their austere tonalities distill mood and memory, echoing his belief that every garden is at once nurturing and ruthless, ordered and unruly, fleeting yet persistent. The formal experimentation in his etchings complements his paintings, employing monochromatic austerity to reveal a haunting documentation of both personal mood and collective memory.

Emmanuel Osahor's practice explores migration, place-making, and the delicate hope sewn into every act of beautification. His immersive gardens are no idylls but intricate landscapes of promise and friction—domains where we envision more compassionate futures even as we grapple with who holds the power to deem crossings of flora, people, and cultures enriching or threatening.

Joséphine Denis

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



12 Emmanuel Osahor, *An Abundance*, 2024  
Huile sur toile / Oil on canvas, 228,5 x 285,75 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



13

Moridja Kitenge Banza, *Chiromancie #14 n°5*, 2023

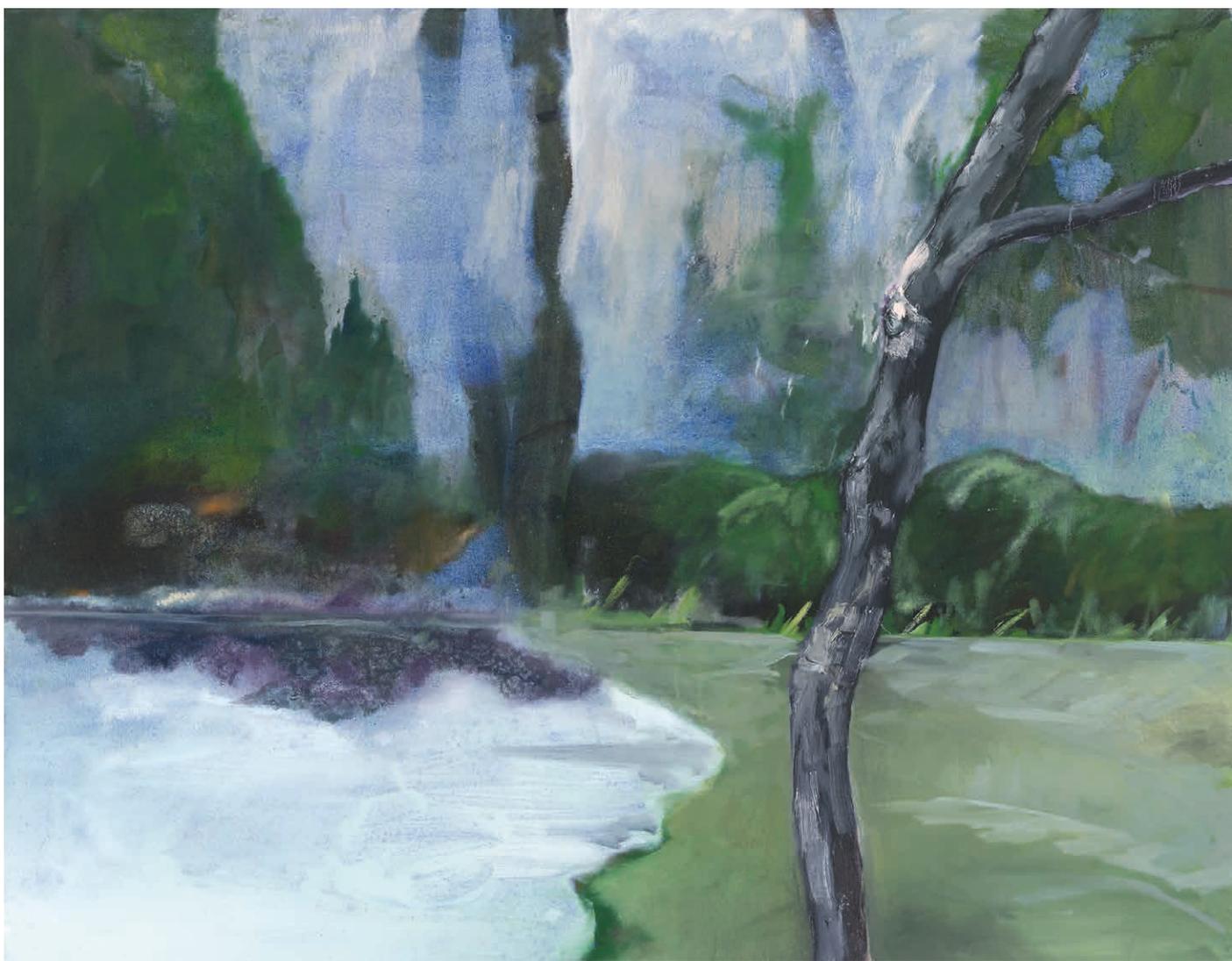
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas, 152 x 152 cm

Avec l'autorisation de la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal / Courtesy of Galerie Hugues Charbonneau, Montreal

**EXPOSITION / EXHIBITION**

**Autres territoires / Other Territories**

**Œuvres exposées / Works on display**



**14** Emmanuel Osahor, *Other Worlds*, 2024  
Huile sur toile / Oil on canvas, 91,5 x 101,5 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

## Moses Salihou

Né au Cameroun et installé à Toronto depuis plus d'une décennie, Moses Salihou peint comme on reprend souffle : à coups brefs, en goulées chromatiques qui envahissent la toile. Autodidacte, il marie l'huile compacte — déposée au couteau en empâtements denses — à l'aquarelle, fluide et superposée en voiles translucides.

Sa pratique mêle gestuelle impressionniste, abstraction et spontanéité : le geste se précise, le détail se brouille. Sur des arrière-plans opaques jaillissent des gerbes de pigments saturés : un flash qui brûle l'instant avant de s'éteindre. Ses bouquets incandescents — qu'on offre tour à tour pour une joie, un deuil ou tout moment partagé — deviennent de pures charges empathiques : la marque brève mais vibrante d'un instant qui compte.

Peu à peu, l'artiste a tourné son regard vers le parc voisin de son atelier. Les silhouettes nocturnes, luisantes sous les lampadaires, se transforment en masses pulsantes ; l'espace public devient l'arène où il apprivoise sa propre migration. Salihou efface les visages : sans traits, chaque figure peut être lui-même, un ami d'enfance resté à Douala ou l'inconnu qui passe. La couleur porte alors l'émotion : euphorie, nostalgie, élan du départ ou douceur du retour.

Salihou s'est inspiré de Jean Paul Riopelle et de Paul-Émile Borduas — des artistes dont il souhaitait découvrir les œuvres en personne au Musée des beaux-arts de Montréal. En revendiquant une « liberté minimaliste », il distille la lumière en teintes qui évoquent le flux perpétuel du monde. À travers des gestes uniques et dépouillés, ses toiles résonnent de ce mouvement illimité.

Born in Maroua, Cameroon, and based in Toronto for over a decade, Moses Salihou channels the ephemeral rhythms of memory into vivid, gestural paintings. A self-taught artist, he juxtaposes thick oil impasto—laid on with a palette knife in bold, tactile swaths—with the whisper-thin transparency of watercolor veils. This marriage of heft and fluidity gives rise to compositions that pulse with life, where broad, impressionistic strokes crystallize into form even as finer details dissolve.

Salihou's signature incandescent bouquets emerge against deep, opaque grounds of black: eruptions of saturated pigment that flare and recede, each canvas a momentary flash of joy, mourning or shared intimacy rendered in pure color. In recent years, his focus has shifted outward to the city park beside his studio, where lamplit nocturnal figures coalesce into anonymous silhouettes. By omitting facial features, he invites viewers to project their own stories—whether of departure, return or the quiet ache of homesickness—and uses color alone to convey emotions ranging from euphoric release to tender nostalgia.

Salihou drew inspiration from Jean Paul Riopelle and Paul-Émile Borduas—artists whose work he sought to experience in person at the Montreal Museum of Fine Arts. Embracing a self-described "minimalist freedom," he distills light into hues that evoke the world's ever-shifting flux. With single, unadorned gestures, his canvases reverberate with that boundless movement.

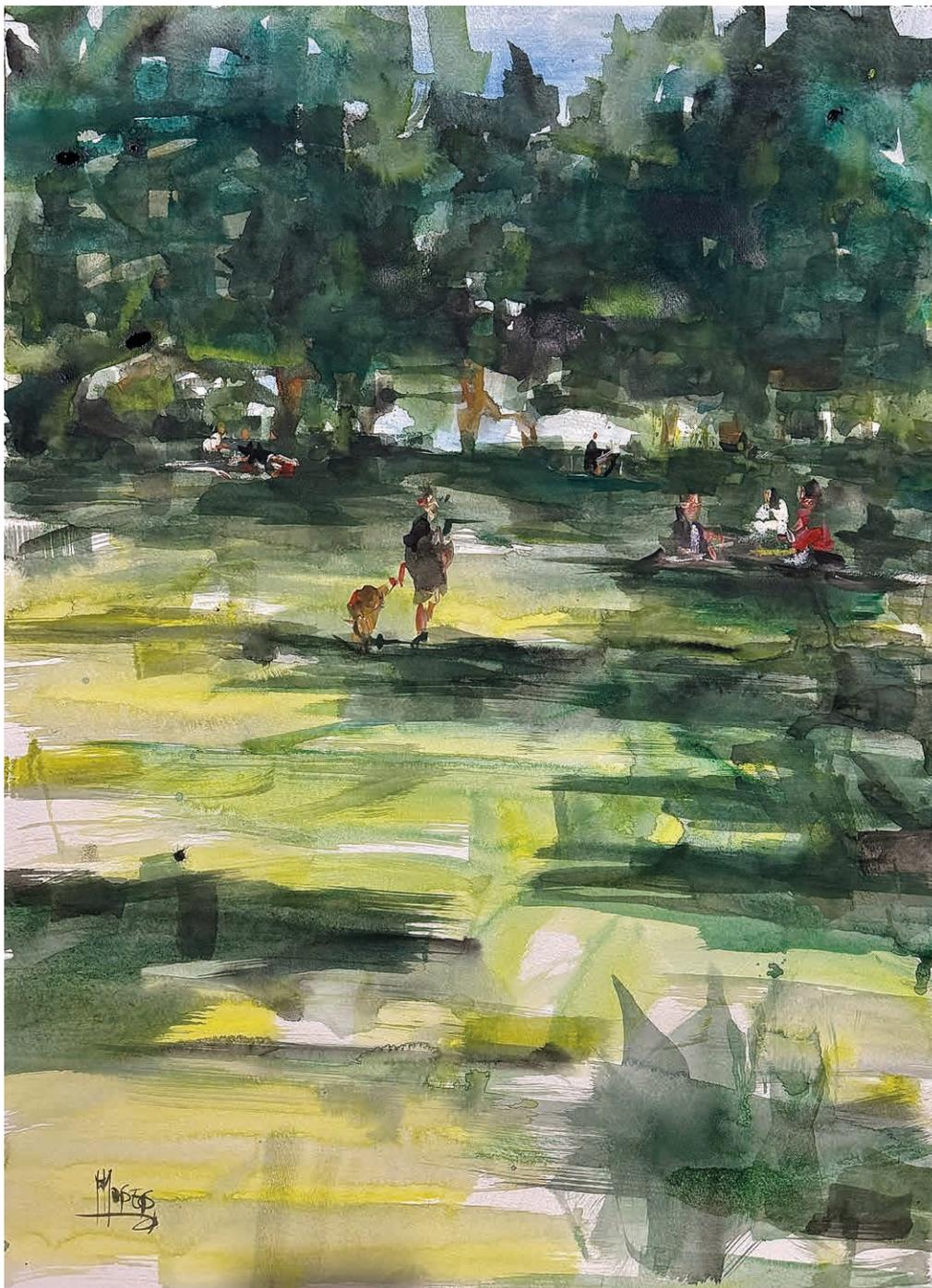
Joséphine Denis



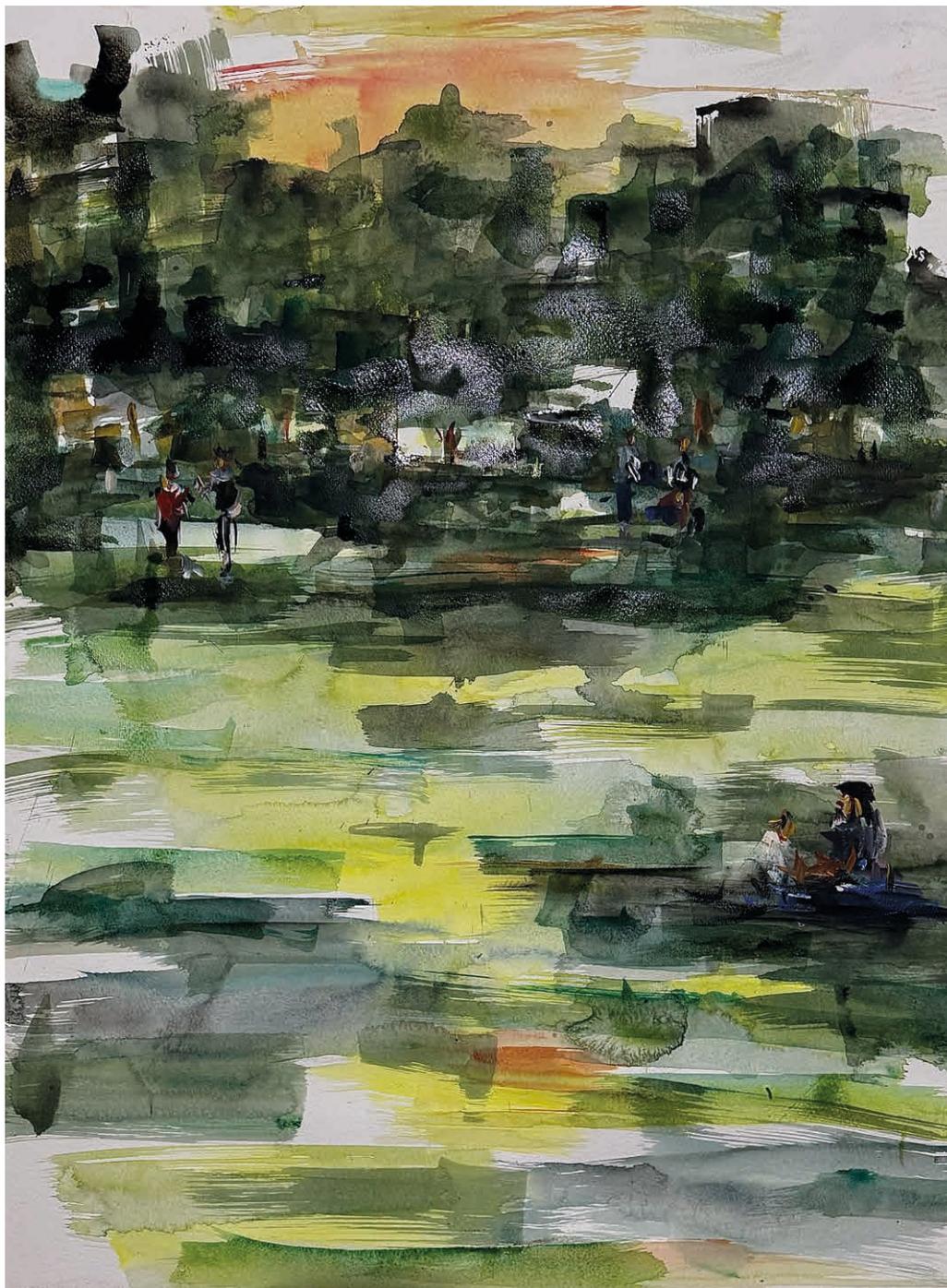
15 Moses Salihou, *Ballade dans le parc*, 2024  
Aquarelle sur papier / Watercolour on paper, 76 x 56 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto



16 Moses Salihou, *Impression d'été, Toronto 3, 2024*  
Aquarelle sur papier / Watercolour on paper, 76 x 56 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

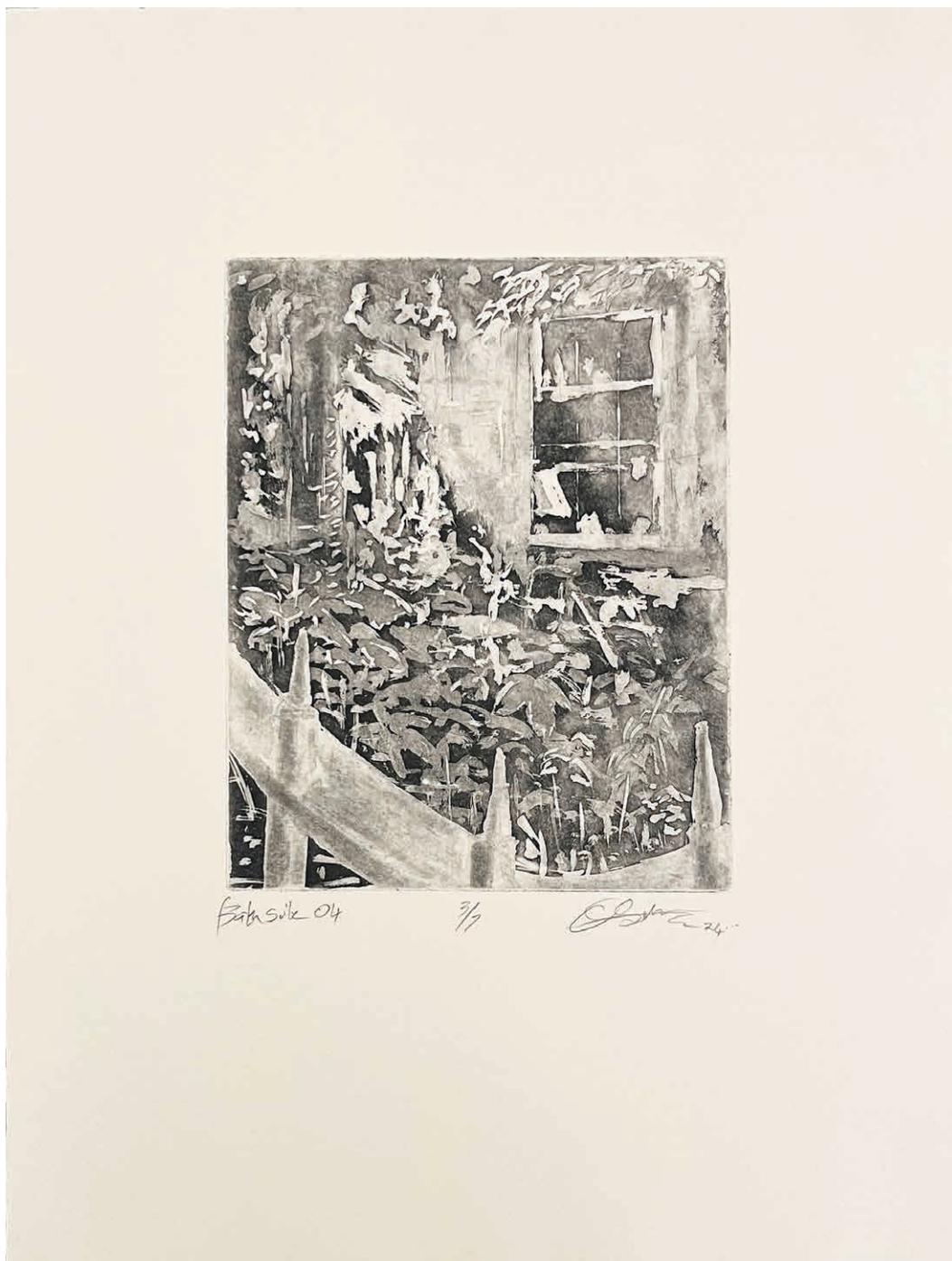


17 Moses Salihou, *Impression d'été, Toronto 1*, 2024  
Aquarelle sur papier / Watercolour on paper, 76 x 56 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto



18 Moses Salihou, *Impression d'été, Toronto 2*, 2024  
Aquarelle sur papier / Watercolour on paper, 76 x 56 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto







21 Emmanuel Osahor, *Hydrangeas*, 2024  
Huile sur lin / Oil on linen, 30,5 x 40,5 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



Lilacs (A chair outside)

7/11

Emmanuel Osahor 2022

22

Emmanuel Osahor, *Lilacs (A Chair Outside)*, 2022

Gravure à l'eau-forte, aquarelle, levage au sucre et brunissage sur papier Hahnemühle / Soft-ground etching, aquatint, sugar-lift, and burnishing on Hahnemühle paper, 50,8 x 61 cm

Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto



Portal

1/1

Osahor 2022

23

Emmanuel Osahor, *Portal*, 2022

Gravure à l'eau-forte, aquarelle, levage au sucre et brunissage sur papier Hahnemühle / Soft-ground etching, aquatint, sugar-lift, and burnishing on Hahnemühle paper, 50,8 x 61 cm

Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

**EXPOSITION / EXHIBITION**

**Autres territoires / Other Territories**

**Œuvres exposées / Works on display**



**24** Emmanuel Osahor, *White Cockatoo*, 2024  
Huile sur toile / Oil on canvas, 114 x 91,5 cm  
Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto



25 Emmanuel Osahor, *I Have Been Afraid of My Own Shadow*, 2022

Gravure à l'eau-forte, aquarelle, levage au sucre et brunissage sur papier Hahnemühle / Soft-ground etching, aquatint, sugar-lift, and burnishing on Hahnemühle paper, 61 x 50,8 cm

Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto





EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



28

Moses Salihou, *Bouquet de Fleur 1*, 2024

Huile sur toile / Oil on canvas, 122 x 99 cm

Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

EXPOSITION / EXHIBITION

Autres territoires / Other Territories

Œuvres exposées / Works on display



29

Moses Salihou, *Bouquet de Fleur 2*, 2024

Huile sur toile / Oil on canvas, 122 x 99 cm

Avec l'autorisation de / Courtesy of Nicholas Metivier Gallery, Toronto

## Biographies des artistes / Artists' Biographies

## Moridja Kitenge Banza

Moridja Kitenge Banza est un artiste canadien d'origine congolaise, né à Kinshasa en 1980 en République démocratique du Congo. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa, de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole ainsi que de la faculté des Sciences humaines et sociales de l'Université de La Rochelle. En 2010, il reçoit le 1<sup>er</sup> prix de La Biennale de l'Art africain contemporain, DAK'ART, pour la vidéo *Hymne à nous* et son installation *De 1848 à nos jours*. Il a reçu un Prix Sobey en 2020.

Son travail a notamment été présenté au Musée Dauphinois (Grenoble, France), au Museum of Contemporary Art (Roskilde, Danemark), à la Arndt Gallery et la Ngbk (Berlin, Allemagne), à la Biennale Internationale de Casablanca (Casablanca, Maroc), à la Fondation Attijariwafa bank (Casablanca, Maroc), à la Fondation Blachère (Apt, France), au Musée des beaux-arts de Montréal (Montréal, Canada), au Projet Casa (Montréal, Canada), au Musée d'art contemporain de Montréal (Montréal, Canada) et au Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa, Canada). Plus récemment, le Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), le Musée McMichael, le Musée d'art de Joliette et la Fondation Phi ont présenté des expositions solo de l'artiste. On compte des oeuvres de l'artistes dans les collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), des Affaires étrangères du Canada, dans la Collection de la Ville de Laval ainsi que dans de nombreuses collections corporatives telles BMO, la Caisse de dépôt et de placement du Québec, Canadian Shield Capital, Hydro-Québec, le Mouvement Desjardins, RBC et TD Bank Corporate Art Collection.

Moridja Kitenge Banza is a Canadian artist of Congolese origin, born in Kinshasa in 1980 in the Democratic Republic of Congo. He is a graduate of the Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, the École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole and the Faculty of Human and Social Sciences at the Université de La Rochelle. In 2010, he won the 1st prize at the DAK'ART Biennial of Contemporary African Art for his video *Hymne à nous* and his installation *De 1848 à nos jours*. He received a Sobey Award in 2020.

His work has been shown at the Musée Dauphinois (Grenoble, France), the Museum of Contemporary Art (Roskilde, Denmark), the Arndt Gallery and Ngbk (Berlin, Germany), the Biennale Internationale de Casablanca (Casablanca, Morocco), the Fondation Attijariwafa bank (Casablanca, Morocco), Fondation Blachère (Apt, France), Montreal Museum of Fine Arts (Montreal, Canada), Projet Casa (Montreal, Canada), Musée d'art contemporain de Montréal (Montreal, Canada) and National Gallery of Canada (Ottawa, Canada). More recently, the Art Gallery of Ontario (AGO), the McMichael Museum, the Musée d'art de Joliette and the Phi Foundation have presented solo exhibitions by the artist. The artist's work can be found in the collections of the Montreal Museum of Fine Arts, the Musée d'art contemporain de Montréal, the Musée national des beaux-arts du Québec, the National Gallery of Canada, the Art Gallery of Ontario (AGO), Foreign Affairs Canada, the Collection de la Ville de Laval and numerous corporate collections, including BMO, Caisse de dépôt et de placement du Québec, Canadian Shield Capital, Hydro-Québec, Mouvement Desjardins, RBC and TD Bank Corporate Art Collection.

## **Marie-José Gustave**

Marie-José Gustave explore le papier depuis une quinzaine d'années. Issue d'une famille guadeloupéenne, née en France et installée au Québec depuis plus de vingt ans, elle crée des œuvres qui interrogent le métissage, la migration et la quête d'identité. Formée à la production du vêtement, elle a conservé un sens aigu de la forme et du volume : la souplesse ou la rigidité du fil de papier lui permet de sculpter l'espace, tandis que mailles de tricot, crochet ou tressage jouent avec l'ombre et la lumière. Ce matériau incarne la flexibilité nécessaire à l'adaptation dans une nouvelle société, et les techniques ancestrales qu'elle emploie renvoient à la transmission des savoirs.

Boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada, ses œuvres ont été présentées au Canada et à l'international, notamment à Montréal, Toronto, Cambridge, New York, en Slovaquie et en Allemagne.

Marie-José Gustave has worked with paper for more than fifteen years. Of Guadeloupean heritage, born in France, and based in Québec for over two decades, she creates pieces that probe hybridity, migration, and the search for identity. Trained in garment production, she has retained a keen sense of form and volume: the pliability—or rigidity—of paper thread lets her sculpt space, while knitted, crocheted, and braided meshes play deftly with light and shadow. The material itself embodies the flexibility needed to adapt to new environments, and the ancestral techniques she employs speak to the transmission of knowledge across generations.

A grant recipient of both the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Canada Council for the Arts, Gustave has exhibited her work across Canada and abroad, including shows in Montreal, Toronto, Cambridge, New York, Slovakia, and Germany.

## Emmanuel Osahor

La pratique d'Emmanuel Osahor s'attache à la beauté, envisagée comme condition essentielle de survie, source de répit et espace de refuge. Principalement connu pour ses tableaux de jardins luxuriants et verdoyants — inspirés de lieux réels ou imaginés —, il médite sur les histoires complexes de ces sites, où la domestication des terres, des plantes, et des individus se recoupe.

Né au Nigeria, Emmanuel Osahor vit et travaille à Toronto. Il est titulaire d'une maîtrise en arts visuels (MFA, 2021) de l'Université de Guelph et d'un baccalauréat en beaux-arts (BFA, 2015) en art et design de l'Université de l'Alberta à Edmonton. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives, notamment à l'Art Gallery of Alberta, à SNAP Gallery, au Works Art & Design Festival (Edmonton), à l'Art Gallery of Guelph, à BAND Gallery (Toronto) et au MOCA Toronto. En 2018, Osahor a reçu une mention honorable au 20<sup>e</sup> Concours de peinture RBC, puis, en 2021, le prix postuniversitaire Joseph Plaskett en peinture. Il est actuellement professeur adjoint de pratiques artistiques (Studio Art) à l'Université de Toronto.

Emmanuel Osahor's practice focuses on beauty as a necessity for survival, respite, and sanctuary. Known primarily for his paintings of lush, verdant gardenscapes—inspired by real and imagined locations—these works meditate upon the complicated histories of these sites that entail the domestication of lands, plants, and individuals alike.

Born in Nigeria, Emmanuel Osahor lives and works in Toronto. He holds an MFA at the University of Guelph (2021) and a BFA in Art and Design from the University of Alberta, Edmonton (2015). His work has been presented in numerous solo and collective exhibitions, including at the Art Gallery of Alberta, Edmonton; SNAP Gallery, Edmonton; The Works Art & Design Festival, Edmonton; the Art Gallery of Guelph; BAND Gallery, Toronto; and MOCA Toronto. In 2018 Osahor received an honourable mention at the 20<sup>th</sup> RBC Painting Competition and in 2021 he received the Joseph Plaskett postgraduate award in painting. Osahor is an Assistant Professor of Studio Art at the University of Toronto.

## Moses Salihou

Moses Salihou est un artiste camerounais établi à Toronto dont la pratique, à la croisée du portrait et de l'abstraction, explore l'appartenance et l'identité comme des constructions fluides d'expériences. Par ses empâtements denses et ses coups de pinceau gestuels, il façonne des surfaces richement texturées où les traits s'estompent en vastes champs de couleur, invitant le spectateur à devenir participant à chaque tableau. Qu'il s'agisse de portrait, de nature morte ou de paysage, son œuvre se manifeste systématiquement en figuration abstraite. Cette dynamique texturale saisit le mouvement et la complexité inhérents à l'identité et à la personne.

Salihou a exposé à travers les États-Unis et le Canada, et son travail figure également dans des collections privées du monde entier — en Europe, en Nouvelle-Zélande, en Afrique, en Asie, au Canada et aux États-Unis.

Moses Salihou is a Cameroonian artist based in Toronto whose practice blurs portraiture and abstraction to explore belonging and selfhood as fluid composites of experience. Through dense impasto and gestural strokes, he builds richly textured surfaces where features dissolve into dynamic fields of color, inviting viewers to become active participants in each painting's unfolding. His work—be it portraiture, still life, or landscape—consistently manifests as abstract figuration. This textural dynamism captures the movement and complexity inherent to identity and personhood.

Salihou has exhibited across the United States and Canada. His work is also in private collections globally, including Europe, New Zealand, Africa, Asia, Canada, and the US.

## Michaëlle Sergile

Michaëlle Sergile (née à Chicago ; basée à Montréal), artiste et commissaire indépendante, passe sa petite enfance à Port-au-Prince, en Haïti, avant de s'établir au Canada. Elle travaille principalement à partir d'archives, incluant des textes et des œuvres de la période postcoloniale, de 1960 à aujourd'hui. Sa pratique artistique vise à comprendre et à réécrire l'histoire des communautés noires, plus spécifiquement celle des femmes ou de communautés vivant à diverses intersections, à travers le médium du tissage. Souvent perçu comme un savoir-faire artisanal et associé à une pratique féminine, le tissage devient, sous sa main, un langage pour interroger les rapports de genre et d'ethnie.

Sergile a récemment exposé au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée d'art de Joliette et à la Biennale Off de Dakar. Elle a figuré sur la longue liste du prestigieux Prix Sobey pour les arts en 2022 et a été nommée Artiste en arts visuels de l'année au Gala Dynastie en 2023. Cette même année, elle entame une résidence à la Fonderie Darling. En 2024, elle présente une exposition solo au Musée McCord Stewart, et en 2025, elle poursuivra des résidences textiles à Lottozero (Italie) et au Icelandic Textile Centre (Islande).

Michaëlle Sergile (born in Chicago; based in Montreal) is an artist and independent curator. She spent her early childhood in Port-au-Prince, Haiti, before settling in Canada. Her work is grounded in archives, including texts and visual materials, from the postcolonial period, spanning from 1960 to the present. Through the medium of weaving, she seeks to understand and rewrite the history of Black communities, with a particular focus on women and individuals living at various intersections of identity. Often regarded as a craft and linked to traditionally feminine practices, weaving becomes, in her hands, a language for interrogating gender and race.

Sergile has recently exhibited at the Musée national des beaux-arts du Québec, the Joliette Art Museum, and the Off Biennale of Dakar. She was longlisted for the prestigious Sobey Art Award in 2022 and named Visual Artist of the Year at the Gala Dynastie in 2023. That same year, she began a residency at the Darling Foundry. In 2024, she presented a solo exhibition at the McCord Stewart Museum, and in 2025, she will pursue textile residencies at Lottozero (Italy) and the Icelandic Textile Centre (Iceland).